

# La volonté de fer

**Militante dans l'âme,  
Martine Lochouarn tiendra  
la permanence action syndicale  
durant une décennie.**

**Q**ue Martine ait un caractère et une volonté affirmés, aucun militant participant régulièrement à des congrès ou des comités nationaux n'en doute. La preuve? Elle est devenue journaliste. Même si elle l'envisageait au lycée, ce n'était pas écrit. Des questions financières l'ont amené à y renoncer (momentanément).

Victime du *numerus clausus* naissant en première année de médecine, elle travaille pour gagner sa vie parallèlement à ses études en fac de sciences. Son engagement féministe l'amène alors à écrire ses premiers articles pour le magazine du mouvement. Après avoir enseigné la physique et les sciences naturelles, elle rentre dans le service communication d'une municipalité. « *J'ai très vite vu les limites du genre* », reconnaît-elle aujourd'hui. Martine revient donc à ses premières amours lycéennes en effectuant une formation en cours du soir au CFPJ. Le CDD d'un an qu'elle décroche à *L'Union de Reims* n'aura pas de suite. Elle refuse de faire une fausse déclaration de formation.

## Violoniste et militante

De retour à Paris, elle collabore à *La Tribune de l'Économie* avant de suivre l'actualité bio-techno pour l'une des lettres confidentielles du groupe. Son double cursus biologiste/journaliste est évidemment un atout. En pied ou à la pige, contrainte ou par choix, elle change ainsi tous les trois ou quatre ans d'employeur dans la presse médicale spécialisée. « *Je n'ai pas envie d'être dans un cadre hiérarchique contraignant, ni d'être taillable et corvéable à merci comme on a tendance à l'être dans ce métier*, assume-t-elle. *Il y a autre chose dans ma vie que le boulot* ». Le violon dans un important orchestre symphonique évidemment, mais également le militantisme.

Syndiquée, Martine l'est depuis le lycée. C'est de famille. Il y a eu le Syndicat national des chercheurs scientifiques, le SNES puis... le SNJ-CGT. « *Très vite, il m'est apparu impossible en tant que journaliste d'être syndiquée dans une organisation qui ne soit absolument indépendante de tout*. » Elle adhère donc au SNJ en 1985, où elle va tenir la permanence action syndicale durant une décennie.

Former des élus et des DS, organiser des élections et relire les protocoles... « *J'ai toujours été convaincue que le syndicalisme était une affaire de luttes collectives*, explique-t-elle. *Avec parfois une inquiétude: est-ce que je n'envoie au casse-pipe des gens tous frais émoullus qui me font confiance? Car ce sont eux qui vont prendre des coups* ». Une réticence renforcée par le fait que... Martine n'a



Collection SNJ

jamais eu de mandat d'entreprise. Par le fruit des circonstances plus que d'un choix.

Secrétaire adjointe de la section parisienne, membre du Bureau national au début des années 1990, elle prend ensuite un peu de recul avec le SNJ... avant de siéger à nouveau dans l'exécutif. Outre les questions déontologiques, Martine est la cheville ouvrière du travail du syndicat sur le statut des médias d'information à but non lucratif d'intérêt public, permettant de faciliter la reprise d'entreprises tout en assurant leur indépendance.

Pointilleuse, « *certaines disent psychorigide* », elle demeure admirative des qualités humaines et intellectuelles d'un Claude Durieux. « *Il savait poser des questions en élevant le débat. Pour moi, il fait partie de la mythologie de ce métier.* »

## « Pas de pitié pour les cons »

Si elle cite spontanément la fête de la Bastille contre la privatisation de TF1 parmi les moments forts vécus avec le syndicat, Martine n'oublie pas cet employeur qu'elle traîne en arbitrale après avoir été licenciée pour faute grave. « *Il est allé jusqu'à contester la légitimité de la commission estimant que celui qui la présidait n'était pas un haut magistrat. Il s'est fait bananer en cour d'appel et cela a permis de définir ce qu'était un haut magistrat. J'étais défendue par le duo de choc Dominique Pradalié/Danielle Darras. Non seulement on s'est bien marrées mais en plus je lui ai coûté beaucoup d'argent et j'en suis très contente. Il n'y a pas de pitié pour les cons.* »

A. B.